Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 33 (2017)

Nachruf: Hommage à Grégoire Favre
Autor: Dongen, Luc van

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HOMMAGE À GRÉGOIRE FAVRE

15 décembre 1977 – 10 octobre 2016

Il avait dédié l'ouvrage *Mémoire ouvrière*, publié conjointement avec l'AÉHMO, à ses grands-pères Adolphe Favre et Cécil Antille, qui avaient tous deux passé leurs vies à travailler dans les usines valaisannes d'aluminium. Il aimait son Valais natal et surtout les petites gens qui, au fil des siècles et dans l'ombre, l'avaient façonné dans des conditions de vie et de travail extrêmement dures. Ah ! La double peine de l'ouvrier-vigneron ! Il se sentait profondément attaché, par ses origines familiales et un lien affectif très personnel, à l'histoire industrielle de sa région, et de son « bled », Chippis, jadis ville ouvrière active et grouillante. Il fallait le voir déambuler dans les rues de « sa » ville, évoquer avec enthousiasme et érudition la mémoire des lieux, tel logement ouvrier, tel ancien dépôt, tel terrain fraîchement assaini et soudain, au détour d'un jardinet, saluer un ancien d'Alusuisse – salut Jean-Pierre ! – avec qui on s'empressait de boire le verre de l'amitié. Il y avait de l'empathie chez lui, une empathie excessivement sensible, généreuse, qui lui faisait sentir et aimer les gens, qui faisait pétiller son œil et fleurir son verbe.

Il avait eu la lumineuse idée de mettre en valeur l'empreinte laissée par les usines d'aluminium, en particulier Alusuisse, dans toutes sortes de domaines : l'économie locale, les bâtiments et constructions, la topographie, mais également le travail, la vie quotidienne, les mœurs, la politique. Grégoire avait eu l'idée géniale de faire émerger ces différentes strates d'histoire et de mémoire à travers un moyen original : une exposition qui allait combiner approche historienne et démarche artistique. En compagnie de son ami peintre Eric Bovisi, il s'était lancé avec une fougue démesurée dans ce projet à la fois scientifique et esthétique. Il s'était mis à collecter une énorme documentation sur le sujet : articles, livres, photos, archives, journaux d'entreprises, objets, lettres, etc. Surtout, en archéologue du souvenir épris d'humanité, il avait recouru à la mémoire vive, en appelant par voie de presse la population à témoigner. Quel succès ! Jamais il n'aurait imaginé rencontrer autant de réceptivité parmi les anciens travailleurs, hommes comme femmes. C'est à partir de ce matériau d'une richesse et d'une force humaine inouïes qu'il avait conçu le contenu de son exposition. Véritable *« work in progress »*, elle avait pris corps au gré de ses découvertes et de ses échanges avec Eric Bovisi et plusieurs autres artistes, dont l'écrivain bien connu de l'AÉHMO Jérôme Meizoz.

Comme il l'écrivait dans le dossier de presse de l'exposition, un authentique dialogue s'était instauré avec la population régionale. La mémoire du monde ouvrier, dont il scrutait depuis un moment les archives et les traces disséminées dans le paysage, se faisait soudain entendre. Tandis qu'il faisait régulièrement paraître un portrait d'ouvrier dans le journal de Sierre, un « environnement polyphonique » prenait progressivement forme dans les immenses halles de l'ancien entrepôt Usego, mêlant portraits, témoignages, interviews filmées, photographies de vestiges industriels, dessins et peintures, archives inédites, etc. Une prodigieuse exhumation, fruit d'un travail acharné, modeste et infiniment respectueux qui déboucha, de septembre à novembre 2010, sur une exposition non moins exceptionnelle – et particulièrement touchante, parce que sincère, informée, digne et qui plus est transcendée par une forme de beauté artistique conférant à l'ensemble une dimension supplémentaire. Inspirées par les travaux d'Aby Warburg sur la notion de survivance, les photos de Grégoire Favre sur les traces contemporaines du passé industriel étaient saisissantes.

L'artiste, qui était photographe de son état, avait parfaitement raison de voir en cette exposition une « exposition atypique se jouant des frontières séparant l'art contemporain de la recherche scientifique, bousculant la vision d'un art élitiste qui graviterait uniquement en circuit fermé ». Avec Eric Bovisi, il avait réussi, comme il l'avait souhaité, à « faire dialoguer les générations », à « mettre en présence des archives et des clichés de paysages contemporains », à « confronter le témoignage à la mémoire collective, leur imaginaire et leur travail plastique aux faits de l'histoire ». Ils avaient bel et bien permis à la population valaisanne de « se réapproprier sa mémoire ouvrière si éloignée de l'imagerie montagnarde véhiculée par les cartes postales ». Le tout avec une forte touche culturelle, puisque des musiciens, des vidéastes, des écrivains et des réalisateurs y avaient également participé.

C'est dans ce cadre-là que l'AÉHMO avait eu la chance d'organiser le colloque historique dont est issu le livre *Mémoire ouvrière. Ouvriers, usines et industrie en Valais : à la croisée de l'histoire, de la mémoire et de l'art* (Sierre, éditions Monographic, 2011), lequel réunit une dizaine de contributions d'historiennes et d'historiens. Encore sous le coup de l'émotion suscitée par cette formidable rencontre entre universitaires, ouvriers et visiteurs de toutes provenances, nous avions voulu que ce livre restitue la mixité si particulière et la générosité de l'exposition, qu'il en épouse l'esprit. D'où les nombreux portraits et images qu'on y trouve, magnifiés par une mise en page créative, due à Grégoire, et

une remarquable qualité éditoriale. Grégoire en était très fier – et l'AÉHMO aussi.

Après cette aventure, l'artiste s'était engagé sur d'autres fronts, toujours avec la même passion et le même goût des autres. Avec sa sensibilité d'écorché vif et son regard d'artiste curieux et attentif au sort des travailleurs de l'ombre, il était en train de suivre, sur mandat de la Médiathèque du Valais, l'évolution des travaux transformant les anciens arsenaux sédunois en Centre culturel, quand il a été fauché en plein vol. Une exposition était en cours de préparation : elle devait éclairer les coulisses du chantier, la vie des ouvriers… Il ne la verra jamais. Car Grégoire Favre nous a brusquement quittés le 10 octobre 2016 par suite d'un tragique accident.

Les sans-voix, les humbles ont perdu un porte-voix sublime et attachant. Restent les souvenirs que ses œuvres ont laissés, que ce soit sur le monde ouvrier, les immigrés, l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz et bien d'autres. Restent ses photos, qui rendent bien compte de son regard à la fois tendre et acéré sur ce que l'on pourrait appeler « l'envers du décor » de notre monde : certaines sont visibles sur internet (par exemple sur la page de *Notre Histoire*). Reste la revue annuelle *L'Imprévisible*, qu'il a cofondée en 2015 avec Valérie Roten et Isabelle Bagnoud Loretan. Reste aussi la possibilité, particulièrement émouvante, de le revoir sur la toile, notamment lorsqu'il a présenté à la médiathèque de Sion en 2014 son *Worker's Corner*, une installation inspirée des clubs ouvriers bolcheviks.

Tu nous manques Grégoire, merci pour l'intégrité et la beauté de tout ce que tu as fait et merci pour ces moments de grâce et de déconnade passés ensemble !

LUC VAN DONGEN